

La route des mages

« **Debout, Jérusalem ! Les nations marcheront vers ta lumière** ». C'est bien la réalisation de cette prophétie d'Isaïe que nous célébrons en cette fête de l'Épiphanie, et plus particulièrement le fait que c'est Dieu qui a conduit des païens vers le Christ. Car la vedette du récit bien connu de l'évangile de ce jour n'est-ce pas l'étoile ? Elle est trois fois nommée ; c'est une vraie star, comme c'est son nom en anglais ! Une étoile qui attire, qui guide et qui réjouit.

Dans la voûte céleste qu'ils connaissent bien mieux que nous qui, à cause de la pollution lumineuse, la regardons peu, ces mages, ces savants, sont intrigués par cette étoile et ils se mettent en route. Dans l'Ancien Testament il y a cette fameuse annonce faite par un prophète païen, sorte de mage à sa manière, un certain Balaam, qui prophétisa en disant : « **je vois un astre issu de Jacob, qui devient chef** ». Un astre, une étoile, une star ! Peut-être bien que cette étoile les mages ne l'ont pas découverte seulement dans le ciel de la nuit mais aussi en scrutant les Écritures d'Israël, nos Écritures. C'est ainsi que Dieu les a conduits, les attirant vers le pays de l'astre annoncé, vers le Roi des juifs.

À Jérusalem aussi, grands-prêtres et scribes scrutent les Écritures et savent que c'est à Bethléem que se lève l'astre attendu, mais eux ils ne bougent pas, ils ne se mettent pas en route, peut-être mécontents que des païens les aient devancés dans la reconnaissance du Christ, du Messie, mécontents que des païens soient, comme dit Paul dans la deuxième lecture, « **associés au même héritage, au partage de la même promesse, dans le Christ, par l'annonce de l'Évangile** ».

Il ne suffit pas de connaître : à un moment donné il faut se lever, se mettre en route : « **Debout, Jérusalem !** » crie le prophète. Les mages ont été un peu comme ces personnes qui décident un beau jour de faire le chemin de Saint Jacques de Compostelle, ce chemin qui suit la Voie lactée qu'on appelait aussi le champ des étoiles (campo stella en latin) ; ces personnes sont attirées par ce chemin, par sa réputation, mais c'est une fois en marche, en ayant quitté les habitudes de leur vie quotidienne, qu'elles font peu à peu une expérience intérieure, parfois une découverte ou un grand approfondissement de la foi. On fait le chemin mais c'est le chemin qui nous fait.



Le pape François a cette remarque éclairante à propos des mages : « **Ce n'est pas parce qu'ils vu l'étoile que les mages se sont mis en route ; c'est parce qu'ils se sont mis en route qu'ils ont vu l'étoile** ».

Qu'allons-nous retenir pour notre vie de ce beau récit et de cette fête de l'Épiphanie ? D'abord que le Seigneur, par des voies qui sont les siennes, et qui passent à un moment donné par la découverte des Écritures, de la Bible, continuent d'attirer à lui les personnes les plus diverses. On peut voir dans ces mages au cœur inquiet les représentants de ces chercheurs de Dieu de toute culture, de tout mode de pensée ou

de vie. Si nous risquons parfois d'avoir une foi un peu paresseuse, trop tranquille, ces chercheurs, souvent proches de nous, dans nos entourages, nous apprennent à nous remettre en marche, à nous réjouir d'une grande joie, car nous avons eu la grâce de connaître le Christ. Les mages sont les précurseurs de tous ceux, parfois inattendus, qui ont fait un grand chemin de foi : personne n'est exclu du salut du Christ et le fait qu'il y ait toujours des catéchumènes – dans notre paroisse aussi – qu'il y ait des chrétiens dans tous les pays du monde, nous le montre bien. Ne désespérons pas du cœur de l'homme : il y a pour lui une étoile !

Rendons grâce aussi aujourd'hui pour cette capacité que le Seigneur a donné à l'Église de rassembler dans l'unité de la foi des gens les plus divers, dans la mesure où elle a pris peu à peu racine dans les peuples les plus divers : pensons à la vitalité des jeunes Églises en Afrique – pour lesquelles nous pourrions manifester notre solidarité lors de la quête de ce jour. Pensons aussi à nos communautés, faites de plus en plus de personnes venant de tous horizons. Un poète Malgache disait du Christ : « ***il est plus Malgache que les Malgaches*** » : il ne craint pas de faire sa demeure dans toutes les cultures du monde, quitte à les purifier avec patience.

Et enfin retenons l'avertissement que nous suggère l'évangile d'aujourd'hui : prêtres et scribes, parfaitement au fait du lieu où doit naître le Messie, ne se sont pas mis en route pour aller se prosterner devant lui. Le savoir, les connaissances en matière religieuse sont vains s'ils ne conduisent pas à l'adoration. Bien des peintres, du reste, n'ont retenu de l'évangile d'aujourd'hui que la scène où les mages se prosternent devant l'enfant Jésus et leurs tableaux s'intitulent le plus souvent « L'adoration des mages ». Cela doit nous instruire : ces mages, tout savants et importants qu'ils étaient, n'ont pas hésité à courber leur tête pour passer la porte d'une humble maison, et encore moins à se prosterner devant un tout petit enfant, le roi le plus humble de la terre. Adorer c'est rester là silencieux, pour laisser Dieu prendre sa place, c'est nous accepter pauvres, c'est lui offrir nos vies et laisser notre Roi, humble de cœur, nous rassembler.

Comme les mages, et en communion avec des frères et sœurs du monde entier, nous sommes venus ce matin à Bethléem, c'est-à-dire à la Maison du pain, de l'Eucharistie, pour adorer le Seigneur et nous nourrir de sa présence. Puisse-nous, comme les mages, retourner dans nos maisons par un autre chemin, c'est à dire transformés. Amen.